

<http://divergences.be/spip.php?article4696>



Chronique d'une perte

- Aujourd'hui - 2026 - Septembre 2026 - Edition- Diffusion -Distribution - Libraires -

Publication date: mardi 25 août 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Depuis quelques mois, l'intello-sphère et le monde de la culture s'émouvent des difficultés qui touchent certaines grandes librairies institutionnelles, voire de la disparition pure et simple du groupe [Sauramps](#). La menace de fermeture de [Makassar](#) compromet les finances des petits éditeurs et leur capacité à trouver un nouveau distributeur. [1] Le diffuseur prend en charge les visites des équipes de vente chez les libraires. [2]

Les commentaires et les analyses parus sur cette "catastrophe", parfois imputée à Bolloré, le Satan du moment, méritent d'approfondir ces deux phénomènes dont les causes profondes remontent à un engrenage infernal qu'il faut identifier. Cette réflexion débouche nécessairement sur l'interrogation sur les nouvelles conditions d'existence de la librairie et de l'édition à l'ère du numérique.

[La grande presse et le web](#) se font l'écho du *malaise dans la culture* qui explose actuellement. La prose journalistique classique chevauche le cheval blanc de l'indignation et certains commentaires des lecteurs d'ActuaLitté sombrent dans l'ignorance crasse. J'y ai lu que le stockage devrait être gratuit. Celui-ci est facturé à l'éditeur selon des dispositions contractuelles. On peut distinguer le stock passif et le stock actif présent dans la chaîne de préparation des commandes. Rien n'est gratuit. Tout ce qui bouge fait l'objet d'une facturation à l'éditeur, notamment la remise en case des retours. Cela entraîne une hausse du prix de revient du livre concerné, d'où le choix drastique de la mise au pilon des invendus.

Un des meilleurs témoignages sur l'aventure de libraires de ces dernières décennies est celui de Christian Thorel, Dans les Ombres blanches. [3]

À mon avis, il n'est pas possible de comprendre les événements actuels sans mettre en route la machine à remonter le temps. Les propos rugueux et les analyses acerbes de cet article sont le fruit de quarante ans de vie dans l'univers du livre. Hélas, comme le lecteur le lira, j'ai vécu l'apogée du monde du livre et son déclin. La fermeture de la librairie des PUF (place de la Sorbonne) et la disparition de la distribution/diffusion de la maison-mère étaient les symptômes précurseurs d'une mutation drastique. Je me permettrais donc de retracer schématiquement [mon itinéraire dans cette aventure](#).

R-D M

[1] Pour mémoire, le distributeur reçoit les commandes des libraires, les facture, les exécute, les transmet au transporteur, encaisse les règlements. Il gère les stocks des éditeurs (en totalité ou partiellement), il envoie les nouveautés (office), réintègre les retours des invendus. Il règle aux éditeurs les ventes nettes. Il n'existe presque plus de distributeur indépendant d'un groupe d'éditeurs et financiers.

[2] L'axe principal de leurs activités consiste à présenter les nouveautés à paraître, les promotions commerciales des éditeurs et à régler les difficultés inhérentes au métier de libraires : informations, autorisation de retour, commandes spéciales pour les signatures d'auteurs etc.)

[3] [Dans les ombres blanches](#), Paris, Éditions du Seuil, coll. « Fiction & Cie ».